

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 12

Artikel: Tour d'horizon

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'impression-édition au féminin



Photo Jean Mohr

Le livre de Nicolas Meienberg, « Reportages en Suisse ». L'exécution du traître à la patrie Ernst S. » a fait du bruit. On a moins parlé de l'éditeur « Zoé ». Et pourtant, sous ces trois lettres se cache une aventure peu banale, qui ne fait que commencer et se poursuit à force de volonté, de travail, d'abnégation. De passion surtout. « Zoé », trois lettres pour quatre femmes: Marlise Pietri, Arlette Avidor, Sabina Engel et Michèle Zürcher. Toutes universitaires, lassées de ronronner avec des livres. Et pourtant fanas de bouquins. Pour concilier l'amour des livres, le besoin d'un autre contact avec eux, l'envie d'un travail qui ne soit ni répétitif, ni parcellaire, qui implique une création artisanale en même temps qu'un travail intellectuel, elles se sont associées et ont fondé une imprimerie assez originale: « Je crois que nous nous sommes retrouvées à 4 femmes parce que nous ne visions pas en premier lieu l'efficacité. Mais nous voulions d'abord apprendre à utiliser les machines et devenir capables de fabriquer un livre de bout en bout, sans spécialisation des tâches » explique Marlise Pietri.

L'installation, bien que rudimentaire, est complète: outre l'indispensable offset, le matériel photographique et un masticot, on remarque une machine à plier, une table de montage, une presse, etc... Le tout disséminé dans le sous-sol d'une maison, partagé avec des copains musiciens. C'est ainsi que le pliage des couvertures ou l'encollage des livres peut se faire en musique: un piano voisin en témoigne.

A voir l'installation, on a l'impression que la sortie d'un livre tient du miracle. En fait, c'est plutôt d'acharnement qu'il est question: « Je disposais de quoi acheter le matériel nécessaire. En prenant des occasions. Actuellement, notre travail (livres, mais aussi affiches, programmes, tracts...) nous permet de couvrir les frais de fonctionnement. Nous ne pouvons pas encore en tirer des salaires. C'est pourquoi trois d'entre nous travaillent à l'extérieur. » Et pourtant, il faut en faire des heures. Marlise, la seule à plein temps, passe environ 50 heures hebdomadaires aux machines. Ses amies y consacrent, en moyenne, 25 heures par semaine: « Nous ne cherchons pas à promouvoir un certain type de livres, mais plutôt à faire ce qui nous plaît. Nous sommes conscientes qu'il existe des manuscrits qui ne sont pas publiés et qui, pourtant, sont importants. S'il nous arrive d'en rencontrer un, nous souhaitons pouvoir l'éditer. »

L'expérience est-elle viable? Les fondatrices des éditions « Zoé » l'ignorent encore: « Il faut que l'imprimerie devienne rentable. Cela devient une nécessité, car nous devons déménager prochainement, et il faudra assumer un loyer assez lourd. En fait, nous nous heurtons aux difficultés de toutes les entreprises artisanales. » N'empêche, il faut un courage certain et une passion peu commune pour parvenir à sortir, presque dans le silence, six livres, un cahier de textes et dessins, des dessins (exposés actuellement à la galerie Abldé) et des posters. Le livre de Meienberg a tout de même été tiré à 4000 exemplaires. En cours d'édition: deux livres d'enfants, avec dessins couleur: « Le cochon de Casimir », plein d'humour, et un abécédaire drôle, farfelu, aux textes chantants comme des comptines: « Le violon d'Adam ». Ils seront prêts pour orner le sapin de Noël.

Françoise Labé

Deux exemples de bénévolat en milieu hospitalier «Blouses roses» et «Blouses jaunes»

Nos sociétés modernes, si souvent marquées par des actes d'agressivité et de violence, nous ont habitués aux images durs. Pourtant il est d'autres signes, moins apparents, qui, tout au contraire, donnent à notre époque un visage de tendresse, de solidarité, de sympathie humaine incomparable. Notre tissu social est parcouru par toutes sortes d'initiatives qui tendent à le transformer de l'intérieur. Les femmes y jouent souvent un rôle important: ainsi en témoigne l'action des «Blouses roses» et celle des «Blouses jaunes», deux exemples de bénévolat en milieu hospitalier.

Les Blouses roses

Les Blouses roses sont une création de l'Association «Réadaptation par le travail et les loisirs»: elles datent de 1955. Leur action dans les hôpitaux s'adresse exclusivement aux enfants.

Comme l'indique le titre de l'Association à laquelle elles se rattachent, leur mission consiste à distraire les enfants par des jeux ou des activités manuelles.

Volontaires et bénévoles, les candidates doivent suivre un stage préparatoire (une fois par semaine pendant trois mois): formation pédagogique et psychologique, dessin, vannerie, modelage, etc., et apprentissage (ou réapprentissage) de ces mille tours d'adresse qui consistent à fabriquer avec presque rien (bout de tissu, laine, ficelle, carton, papier de couleur, pots de yaourt, bouchons, etc.) toutes sortes de créations artistiques et amusantes. Dans certains hôpitaux, comme celui des «Enfants Malades» à Paris, un atelier de loisirs a pu être créé. Les animations ont lieu l'après-midi à raison de deux fois par semaine, quelquefois trois pour certains services. Des séances d'animation musicale sont très appréciées. Mais nombre d'enfants ne peuvent fréquenter l'atelier

des loisirs. C'est individuellement, auprès des cas les plus divers que les Blouses roses doivent agir. A commencer par les tout petits, ceux qu'il faut calmer, rassurer en leur parlant, en les prenant dans les bras, bref en leur faisant sentir une présence aimante. Il y a ceux qui sont immobilisés par un plâtre mais dont les mains — ou une main — sont libres et peuvent découper et peindre; ceux qui sont soumis au goutte et auxquels il faut tenir compagnie sans les fatiguer; ou encore, c'est un enfant traumatisé auquel il faut raconter des histoires rassurantes. Combien d'enfants n'ont que de rares visites ou trop tardives, en fin de journée, et qui errent dans les couloirs ou se laisseraient aller à la prostration, sans la présence des Blouses Roses.

Les résultats récompensent ces efforts et les infirmières savent que, le soir venu, à l'heure des soins, elles trouveront des enfants apaisés, des angoissés qui auront repris à sourire, voire des anorexiques qui retrouvent de l'appétit.

Les Blouses roses sont au nombre de 1800 réparties dans les hôpitaux de Paris et ceux de 19 villes de province. Elles ont assuré en 1976 vingt mille après-midi de présence et touché 150000 enfants.²

Les Blouses jaunes

Les «Blouses jaunes» sont une création plus récente (octobre 1971) due à Mme Georges Pompidou.³

C'est également un service de volontaires qui se mettent spontanément à la disposition des malades. Rien d'autre n'est demandé aux «Blouses jaunes» que de donner de leur temps et de leur cœur. Chacune assure trois heures de présence par semaine, à jour fixe, pendant un an à dater du jour de leur engagement.

Elles eurent en accord avec le personnel soignant mais sans jamais se substi-

tuer à lui; elles n'effectuent aucun acte médical ou para-médical. Leur rôle est essentiellement un soutien affectif, une présence attentive et chaleureuse. En face de la souffrance et de la solitude, elles se tiennent disponibles, prêtes à répondre aux besoins de contact et d'échanges, au désir de vaincre l'ennui; elles rendent aux malades qui le demandent un certain nombre de services: faire des courses, rédiger du courrier, téléphoner; elles leur procurent des distractions: lecture, jeux de société, distribution de journaux. Eventuellement elles participent aux activités d'animation (notamment dans les hôpitaux de long séjour).

Enfin, il peut arriver qu'elles aient à intervenir personnellement. Ainsi des «Blouses jaunes» se sont opposées au départ d'une malade pour une maison de repos très éloignée du domicile familial. Ni le mari, ni les enfants n'auraient pu aller la voir: c'était le désespoir de part et d'autre, d'autant que l'échéance fatale était prévisible à plus ou moins long terme. On finit par découvrir une maison de santé à 3 km de la résidence de la famille! Le mari a exprimé sa reconnaissance en termes émouvants.

Il n'est pas de jour où la Fondation Claude Pompidou ne reçoive des témoignages analogues, attestant de l'écho que trouve dans le cœur des malades et de leur famille, l'action des «Blouses jaunes».

Elles étaient une trentaine au départ, en 1971; elles sont aujourd'hui 450 qui s'occupent quotidiennement de plus de 2000 malades. Nombreuses dans les hôpitaux parisiens, elles ont aussi essaimé en province: Tourcoing, Compiègne, Epernay, Cognac, Hyères et, récemment, Cannes.

Monique Piettre

¹ 5, rue Barye, 75017 Paris.

² Chiffre donné par le journal «Le Monde», 27/28 mars 1977, «Les Blouses roses mènent le jeu», Guillemette de Sairigne.

³ Fondation Claude Pompidou, Service des Hôpitaux, 42, rue du Louvre, 75001 Paris.

A propos

Des pauvres encombrants

Des pauvres, il y en a toujours eu; même dans le canton de Vaud, et particulièrement durant le premier tiers du siècle passé où plus d'un dixième de la population vaudoise est «assistée». Le coût de cette assistance pèse lourdement sur certaines communes, qui en sont venues à percevoir des contributions directes ou indirectes pour y faire face. Tout en restant culpabilisants, les pauvres deviennent donc menaçants; c'est pourquoi le Conseil d'Etat vaudois est chargé d'examiner «la question de la charité légale et de voir s'il n'y aurait pas moyen de la faire cesser dans le canton». D'où l'enquête dont les Editions d'En Bas reproduisent aujourd'hui les pages essentielles.¹ Une enquête qui «s'inscrit dans un contexte de «reprise en main» et comme prélude à des mesures administratives visant à restreindre les secours publics». Une enquête qui nous renseigne plus sur l'idéologie des notables chargés de la mener que sur le vécu des déshérités: c'est ainsi, par exemple, qu'ils redoutent qu'une meilleure assistance publique ne fasse qu'augmenter le nombre des pauvres; c'est ainsi aussi qu'il ne fait pas l'ombre d'un doute pour eux que l'ivrognerie, la paresse ou l'imprévoyance sont à l'origine de la pauvreté mais ne peuvent en aucun cas en être la conséquence. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans leur bilan final, ils proposent de n'aider «que les pauvres dont la misère n'est pas due à une habitude bla-

mable, tels que les vieillards, les infirmes, les malades et les orphelins». Mais ce livre met au courant de bien d'autres choses encore: des salaires de l'époque, du désir profond de se «débarrasser» des pauvres, de la législation en vigueur sur les paupérisés, des remèdes préconisés pour y mettre un terme, dont l'un, particulièrement sexiste, est de renoncer à aider les femmes non-mariées et les enfants naturels et de supprimer la recherche en paternité pour maintenir les filles «dans le droit chemin». Bref, un ouvrage à lire par tous ceux qui ressentent le besoin d'un lien avec le passé, avec une époque généralement «oubliée» par les manuels scolaires et l'histoire officielle.

C. Masnata-Rubattel

¹ Enquête sur le paupérisme dans le canton de Vaud. Lausanne, Editions d'En Bas, 1977, 207 p.

Tour d'Horizon

Zoug (encore !)

Le Conseil d'Etat vient d'édicter de nouvelles directives concernant le corps enseignant. Outre des restrictions en matière d'opinion politique, elles prévoient que les personnes jouissant d'un double salaire se retireront partiellement, celles vivant en concubinage étant considérées comme jouissant d'un double salaire. L'Association suisse des enseignants a l'intention de déposer un recours.

Le Dr Rosalyn S. Yalow

Prix Nobel de Médecine 1977

Les recherches de Mme Yalow sur la mesure des hormones ont ouvert la voie aux travaux des deux endocrinologues qui se sont partagé l'autre moitié du prix. C'est la seconde fois qu'une femme reçoit le Prix Nobel de Médecine.

GRATUIT

3 derniers mois 1977

à toute nouvelle abonnée

Et toujours

GRATUIT

1 abonnement

pour 3 abonnements offerts



Je désire m'abonner jusqu'à fin 1978 pour Fr. 25.—.

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

A retourner à l'administration:

Claudine Richoz, Vélodrome 9, 1205 Genève.

Vient de paraître Femmes, fécondité... quels avenir?

Martine KELLER — Elisabeth GUYOT-Noth

Préface: Mme Berenstein-Wavre

Prix: Fr. s. 24.—.

Avoir des enfants, ne pas en avoir, combien, quand et pourquoi? Que de questions que tout un chacun et plus encore toute une chacune est tôt ou tard amené(e) à se poser.

Que deviennent le mariage, la famille, quelle est l'image de l'enfant dans la société? Où est leur place?

Y répondre, c'est aussi en chiffrer quelques aspects comme la baisse de la fécondité, de la nuptialité, l'augmentation des divorces et l'emploi des femmes.

grand passage

le premier des grands magasins genevois

